ANNE-CLAIRE FAUCQUEZ

UNIVERSITE PARIS 8

**TRANSMETTRE L'HISTOIRE DE L'ESCLAVAGE DANS LES MANUELS SCOLAIRES
DE GEOGRAPHIE 1780-1860 : ENTRE SILENCE ET REECRITURE**

Dans *Education in the Forming of American Society* publié en 1960, l'historien Bernard Bailyn explique le pouvoir de l'enseignement sur la formation des mentalités d'une société : "education should be thought of not only as formal pedagogy but as the entire process by which a culture transmits itself across generations" (Bailyn 9, 14). Au lendemain de l'Indépendance des Etats-Unis, la jeune nation avait le projet de former ses nouveaux citoyens par l'éducation. Avant la création du système d'écoles publiques élémentaires (*common school system*) et la professionnalisation du métier d'enseignant, le manuel scolaire était au centre de l'apprentissage des élèves. Avec une fréquentation irrégulière des élèves, une mobilité importante de la population, et un manque de formation professionnelle des enseignants, il incarnait une forme de continuité pédagogique. Pourtant, les manuels ont reçu trop peu d'attention de la part des universitaires. Comme le disent Jean F. Carr, Stephen L. Carr et Lucille M. Schultz : « their significance as cultural texts is often ignored or devalued [...] although they may outsell even the most celebrated bestseller [...] they are at once ubiquitous and rare » (J. F. Carr, S. L. Carr et L. M. Schultz 11).

Nous aimerions consacrer cette communication à l'étude des ouvrages de géographie entre 1784, date de publication du premier manuel de géographie aux États Unis par Jedidiah Morse, *Geography Made Easy*, jusque 1860, avant le Sécession des premiers du Sud qui déclencha la Guerre Civile. La fin du XVIIIe siècle vit l'intérêt pour la géographie se développer au niveau mondial stimulée par les grandes explorations aux objectifs tant scientifiques que stratégiques et commerciaux qui ont permis la découverte et la cartographie de nombreuses régions du monde encore mal connues (Craig). Aux Etats-Unis, la naissance de la jeune nation aux frontières fluctuantes vit émerger un intérêt croissant pour les cartes et les manuels de géographie qui donna naissance à une véritable « culture géographique » (Brückner). La diffusion de livres, journaux, brochures et cartes, accentuée par le développement des nouvelles techniques industrielles de production, en véhiculant les mêmes récits historiques et les mêmes représentations du monde, contribua à unifier la population et à renforcer le sentiment d'appartenance culturelle et nationale, cette « communauté imaginée » telle que l'a conceptualisée Benedict Anderson (Anderson 46).

C'est dans ce contexte que nous allons interroger le récit que ces manuels firent de l'esclavage sur plus d'un demi-siècle. En prenant un échantillon de 12 ouvrages, nous analyserons comment cette institution était présentée même si les références étaient relativement rares (allant de quelques lignes ou quelques paragraphes à quelques pages). Quels détails étaient fournis ? Le récit évolua-t-il au vu de la situation politique de plus en plus tendue entre 1780 et 1860, avec la croissance de l'abolitionnisme dans les états du Nord, et la division de plus en plus affirmée entre les deux sections ? Qu'est-ce que les manuels peuvent-ils nous apprendre sur la société dont ils issus ?

I - Quel contenu sur l'esclavage ? De la critique à l'auto-censure

Les mentions faites de l'esclavage apparaissent le plus souvent de manière factuelle lors des descriptions physiques des différents états. Cela peut aller de la simple mention statistique du nombre d'esclaves par état à leur évocation lors d'un passage sur le travail agricole : « The capital vested in 1200 acres of land, with its stock of slaves, horses, mules, and working oxen is estimated at 147, 200 dollars » (Goodrich, 1832, 237). L'esclavage est aussi mentionné par Samuel Mitchell lors d'une leçon sur le fonctionnement des institutions politiques : « The members of the House of Representatives are chosen every two years, each state being entitled to a number proportionate to its population, in a ratio, in the states that do not admit of slavery; of one to every 47,700 inhabitants; and in the states where there are slaves, of one for every 47,700 of the free white population, and one for every 79,500 of the slaves » (Mitchell, 57).

Peu de manuels détaillent le fonctionnement de l'esclavage ou donnent des détails sur le quotidien des personnes asservies mis à part Samuel Goodrich en 1850 :

The negroes who form two-fifths of the population, are a separate caste, and mostly held in slavery.

17. Slaves. — These are, in general, humanely treated. Some laws relating to them are severe, but many of these are not enforced. Marriages are rarely any thing more than connections subsisting during pleasure. Their amusements are few — chiefly music and dancing. Slavery is hereditary ; the servitude of the mother determining that of the child. A slave cannot make contracts, hold property, commence a suit, or testify against a white.

Cependant cette description apparaît de manière froide et détachée, sans empathie pour leurs conditions de vie même si Goodrich conclut son paragraphe en condamnant l'institution perçue comme un acte immoral : « Harsh treatment of a slave on the part of an owner is

generally deemed an offence against good manners as well as morality » (Goodrich 1850, 67-68).

En effet, un certain nombre d'auteurs n'hésitaient pas à exprimer leur opposition à l'esclavage, les plus critiques étant Jedidiah Morse, surnommé « le Père de la géographie » dans les premières éditions de ses manuels et Harriet Beecher Stowe, l'autrice de *Uncle Tom's Cabin* connue pour son engagement abolitionniste. Jedidiah Morse est l'un des seuls à exposer ouvertement la violence de l'institution, décrivant les châtiments auxquels ils pouvaient être soumis : « a negro for murdering an overseer was hung in a cage in a tree to die of starvation and exposure » (Morse 1784, 68-70). Il souligne l'indifférence choquante des maîtres face à leurs propres enfants métis esclaves, et s'indigne de la déshumanisation des Noirs, traités comme inférieurs et privés de tout droit naturel. Il souligne l'ironie amère des patriotes qui proclament l'indépendance et la liberté tout en possédant des esclaves : “degraded people are still held in slavery in this land of liberty and equal rights” (Morse 1814, 101).

Pour Morse et Stowe, l'esclavage était préjudiciable quant à la corruption morale engendrée chez les maîtres et leurs enfants des états sudistes: l'esclavage corrompt les maîtres, engendrant violence, despotisme, tyrannie quotidienne et éducation pervertie des enfants qui imitent le comportement autoritaire de leurs parents envers les esclaves (Morse 1791, 217). Stowe renforce ce constat en montrant que le mépris du travail gangrène toute la société du Sud : les riches méprisent le travail manuel, les pauvres deviennent paresseux, et les enfants, élevés dans ce climat, reproduisent la violence et l'oisiveté (Stowe 72).

Sur le plan économique, l'esclavage est totalement inefficace : le travail coûte plus cher que celui des hommes libres et produit moins, car il repose sur la peur plutôt que sur l'intérêt personnel. Un esclave coûte plus cher qu'un homme libre et travaille moins efficacement. Le système encourage aussi la paresse parmi les Blancs, car il dévalorise le travail manuel, perçu comme une tâche réservée aux esclaves. Stowe montre que les États du Sud, qui reposent sur une main-d'œuvre servile, voient leurs terres s'appauvrir, et repoussent les travailleurs libres et industriels. Elle illustre ce propos avec le cas de la Virginie, dont les sols épuisés ont poussé de nombreux habitants à émigrer. Au contraire, les États libres s'enrichissent rapidement, attirent les immigrants, les travailleurs, et voient leur population et leur richesse croître (Stowe 73-74).

II – Pourquoi une telle variété de positions ?

Comment comprendre cette variété de positions entre silence, détachement et abolitionnisme ? Essayons de nuancer les propos et de regarder leur évolution dans le temps. Tout d'abord, si les premiers auteurs n'hésitaient pas à critiquer l'esclavage à la fin du XVIIIe et au début du XIXe, comme Jedidiah Morse ou Elijah Parish, pasteurs congrégationalistes, qui étaient moralement opposés à l'esclavage, il ne s'agissait pas d'un militantisme radical mais plutôt d'un mélange de moralisme religieux, de nationalisme nordiste, et d'hostilité fédéraliste au pouvoir du Sud. Tous deux soutenaient le « gradualisme moral chrétien », une position morale selon laquelle l'esclavage est un mal, qui ne peut être éliminé que par des réformes progressives plutôt que par des actions radicales ou immédiates.

Dans les années 1830, le discours sur l'esclavage était moins virulent et plus édulcoré. Nathaniel Huntington écrivait par exemple en 1835 : « Many of the slaves are treated by their owners with a good degree of kindness and humanity, and often contented and cheerful, though in a state of lamentable ignorance » (Huntington 1835, 37). Samuel Goodrich, membre du parti Whig, se défendait d'être abolitionniste : « we are not abolitionists ... we make no war on slavery where it is established. We accept it as sheltered by the Compromise of the Constitution. Within this boundary it is sacred » (Roswell 40). Il justifiait l'esclavage par le fait que les captifs étaient des prisonniers de guerre : « The slaves procured by these ships are generally obtained of the petty sovereigns along the coast, who sell criminals and captives taken in war » (Goodrich, 1832, 164). Pour John Lauris Blake, l'esclavage était justifié par sa présence dans la Bible : « It has been a remark of some that the wretched condition of the African negroes proves them to be descendants of Ham, on whom the curse of his father was denounced. In every portion of the earth, where their lot may have fallen they are literally the servants of servants » (Blake 1831, 33).

Si de nombreux auteurs condamnaient la pratique de la traite négrière, la qualifiant de « disgraceful », « infamous », « barbarous », « inhuman », « disreputable », « degrading », « iniquitous and cruel », la condamnation était souvent dirigée à l'encontre de pays étrangers et à nul instant est mentionnée la traite pratiquée par les Etats-Unis. Pour Goodrich l'Angleterre portait la responsabilité pour avoir introduit l'esclavage en Virginie : « The colonists of Virginia were averse to the introduction of slavery from the beginning, and its legislatures passed laws to prohibit it but these were overruled by officers of the Crown and thus the British government fastened the institution upon the Country » (Goodrich, 1850, 71-72).

Le contexte politique des années 1840 et 1850 vit l'escalade des tensions entre les deux régions nord et sud notamment avec le passage de la *Fugitive Slave Law* en 1850. Le

fossé croissant entre les populations, et les activités économiques et politiques conflictuelles ont suscité chez les dirigeants du Sud une anxiété intense et exagérée face à chaque fluctuation dans l'équilibre du pouvoir régional. Cette anxiété fut accentuée lorsque le marché du livre s'ouvrit au niveau national. C'est alors que certains gouverneurs et membres des Boards of Education, commencèrent à appeler au boycott des manuels scolaires publiés dans les états du Nord, car ces textes « yankees » ne respectaient pas suffisamment le mode de vie du Sud et dénaturaient son institution économique centrale, l'esclavage. En 1856, la revue sudiste *De Bow's Review Agricultural, Commercial, Industrial Progress and Resources* critiquait ces auteurs de la Nouvelle-Angleterre qui stigmatisaient aux yeux des enfants les pratiques esclavagistes de leurs parents (Heriot, 1856, 650-659).

Ainsi, à partir de l'année 1850, les manuels de géographie ne mentionnaient plus l'esclavage aux Etats-Unis, les auteurs procédant à une auto-censure afin de ne pas perdre le marché sudiste (Sahli, Lockard).¹ L'exception est l'ouvrage d'Harriet Beecher Stowe publié en 1855 mais elle avait déjà perdu ce marché avec la publication de la case de l'Oncle Tom en 1852.

III - La naissance du mythe du Nord libre

Que nous apprennent les manuels scolaires sur la société dont ils sont le produit ? Leur contenu peut être vu comme un produit de leur temps, la production intellectuelle d'un auteur, validée par un éditeur, véhiculant des valeurs, une idéologie et une culture propre à une société donnée. Les manuels sont passionnants car ils comportent à la fois une dimension descriptive (ce que la société pense et valorise) et prescriptive (ce que la société veut inculquer). Tout d'abord, il est intéressant de mentionner que l'intégralité des auteurs de manuels de la première moitié du XIXe siècle étaient originaires de la Nouvelle-Angleterre et donc offraient une vision très biaisée de la géographie états-unienne. Pour Margaret Nash comme Lucia Bergamoso ces manuels avaient tendance à accentuer les différences entre les régions, proposant une vision très critique du Sud (Nash, 420, Bergamoso). Pour Morse, "New England may, with propriety, be called a nursery of men" (Morse, 1784, 63).

Dans cette vision idyllique des états du Nord, l'esclavage n'existait pas même si la pratique était encore présente dans les premières décennies du XIXe siècle (et même jusqu'en 1865 dans le cas du New Jersey). En 1807, Elijah Paris écrivait : "Northern slavery is nominal

¹ Sur 18 ouvrages publiés entre 1850 et 1860, seuls ceux de Goodrich en parlaient.

rather than a real slavery as slaves and masters labor in the same field, sleep under the same roof, eat at the same table, attend public worship in the same congregation and their children are instructed in the same schools. In contrast, southern slavery is a more bitter cup” (Parish, 1807, 27).

Cette absence de référence à l’esclavage dans les états du Nord s’explique par un effort délibéré d’oubli collectif. Dès que l’esclavage commençait à être perçu comme honteux (notamment dans les années 1830 avec l’essor de l’abolitionnisme), les élites du Nord cherchèrent à se différencier moralement du Sud. Les manuels de géographie (tout comme les manuels d’histoire) servaient à façonner une identité collective : blanche, chrétienne, civilisée, industrielle. Reconnaître que le Nord avait lui aussi réduit des Noirs en esclavage contredisait cette image idéalisée. L’omission permettait donc de maintenir un discours de supériorité morale et raciale, en faisant porter toute la faute au Sud. De plus, dans les années 1820–1850, les populations noires libres du Nord réclamaient des droits civiques, l’accès à l’éducation, et la fin des discriminations raciales. Ainsi, reconnaître que leurs familles ont été esclaves dans le Nord pouvait renforcer leurs revendications politiques et sociales. Les auteurs de manuels (qui sont souvent eux-mêmes blancs, instruits et liés aux élites) avaient donc tout intérêt à ignorer cette histoire, pour ne pas légitimer ces demandes. Comme l’explique Donald Yacovone, la suprématie blanche faisait partie intégrante de la mentalité des gens du Nord car elle était transmise par le biais de ces manuels : “rather than Southern slavery, however, it was Northern white supremacy that proved the more enduring cultural binding force ... inculcated relentlessly throughout the culture and in school textbooks, it suffused Northern religion, high culture, literature, education, politics, music, law and science” (Yacovone, 6).

Ainsi, leur discours sur les personnes de couleur noire demeurait teinté d’un sentiment paternaliste et supérieur. Samuel Goodrich décrivait les Africains comme « ignorant, barbarous, uncivilized, indolent, weak and degraded » (Goodrich, 1847, 127-134). Les manuels de géographie, présentaient systématiquement les races humaines selon la classification hiérarchisée de l’anthropologue Johann Blumenbach : aux différents endroits du monde correspondait une couleur de peau distincte et un état d’avancement de la civilisation: Africans [black], Malayan [brown], “American or Indian” [red], “Asiatic or Mongolian” [yellow] and Europeans [white] : “wild”, “barbarian”, “half civilized”, “civilized” and “enlightened” (Morse, 1814, 44-45).

Selon ces auteurs, une fois émancipée la population noire devait retourner en Afrique. De nombreux auteurs soutenaient l’action de l’African Colonization Society, organisation fondée en 1816 dans le but de déplacer volontairement les Noirs libres des États-Unis vers

l'Afrique, principalement au Liberia. Huntington écrivait ainsi en 1836 : « For the benefit of our African population the American Colonization Society was established ..., to which two or three thousand coloured people from this country, have already emigrated and where they have been placed, in a respectable and promising situation” (Huntington, 38-39).

CONCLUSION

A la lecture de ces manuels de géographie on ne peut être qu'étonnés par l'absence de références à l'esclavage alors que l'institution était véritablement au cœur du fonctionnement de la nation états-unienne provoquant jusqu'à son déchirement au milieu du XIXe siècle. Si certains auteurs condamnaient la pratique l'esclavage leur voix se fit de moins de moins entendre à mesure que l'institution prenait de l'ampleur et dérangeait le pays, contribuant ainsi à l'effacement de cette histoire dans la mémoire collective des états du Nord.

Sources primaires

- BLAKE, John Lauris, *A Geography for Children. With eight Copperplate Maps and Thirty Wood-Cuts*, New York, Cooke and Company, 1831.
- GOODRICH, Samuel, *A System of Universal Geography : Popular and Scientific, Comprising A Physical, Political, and Statistical Account of The World and Its Various Division*, Boston, C. Hendee, 1832.
- GOODRICH, Samuel, *Peter Parley's Geography for Beginners*, New York, Huntington & Savage, 1847.
- GOODRICH, Samuel, *The World As It Is, and As It Has Been; Or, A Comprehensive Geography and History, Ancient And Modern*, New York, J. H. Colton and Company, 1855.
- HERIOT Edwin, "Education at the south", *Debow's review*, 21.6, dec 1856, 650-659.
- HUNTINGTON, Nathaniel, *A System of Modern Geography*, Hartford, Reed and Barber, 1835.
- MITCHELL, Augustus S., *Mitchell's Geographical Reader: A System Of Modern Geography, Comprising A Description Of The World*, Philadelphia, Thomas, Cowperthwait & Co., 1840.
- MORSE, Jedidiah, *Geography Made Easy*, Boston, Thomas & Andrews, 1784, Samuel Hall, 1791.
- MORSE, Jedidiah, *Compendious and Complete System of Modern Geography, or a View of the Present State of the World*, Boston: Thomas and Andrews, 1814.
- PARISH, Elijah, *A Compendious System of Universal Geography, Designed for Schools. Compiled from the Latest and Most Distinguished European and American Travellers, Voyagers and Geographers*, Newburyport, MA: Thomas & Whipple, 1807.
- STOWE, Harriet Beecher, *First Geography for Children*, Boston, Phillips, Sampson, 1855.
- WORCESTER, Joseph, *Elements of geography, Ancient and Modern*, Boston, Cummings, Hilliard & Co, 1822.

Sources secondaires

ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* (1983),

BAILYN, Bernard, *Education in the Forming of American Society: Needs and Opportunities for Study* (New York: W. W. Norton, 1960)

BERGAMASCO, Lucia « The South, the Nation, and Regional Identity in New England's Federalists' Writings: Jedidiah Morse's American Geographies », *Revue française d'études américaines*, 181(4), 2024,

BRÜCKNER M, *The Geographical Revolution in Early America*, UNC Press, Chapel Hill, 2006.

CARR, Jean Ferguson, Stephen L. CARR, Lucille M. SCHULTZ, *Archives of Instruction : Nineteenth-Century Rhetorics, Readers, and Composition Books in the United States*. Carbondale : Southern Illinois University Press, 2005.

CRAIG, Albert, *Civilization and Enlightenment: The Early Thought of Fukuzawa Yukichi* (Cambridge: Harvard University Press, 2009).

JOYCE, Barry. *The First U.S. History Textbooks: Constructing and Disseminating the American Tale in the Nineteenth Century*. Lanham: Lexington Books, 2015.

LOCKARD, Joe. « Slavery, market censorship and US antebellum schoolbook publishing ». *History of Education*, 51:2, (2022), 207-223.

NASH, Margaret A., « Contested Identities: Nationalism, Regionalism, and Patriotism in Early American Textbooks », *History of Education Quarterly*, Vol. 49, No. 4 (November 2009), pp. 417-441.

ROSELLE Daniel, *Samuel Griswold Goodrich, Creator of Peter Parley A Study of His Life and Work* , Albany, State University of New York Press, Albany 1968.

SAHLI, John R, « The Slavery Issue in Early Geography Textbooks », *History of Education Quarterly*, Vol. 3, No. 3 (Sep., 1963), pp. 153-158.

YACOVONE Donald, *Teaching White Supremacy, America's Democratic Ordeal and the Forging of Our National Identity*, Deckle Edge, 2022.